

Perchède : l'emban de l'église comme galerie d'exposition (mis à jour le 18.07.2021)

Sur l'histoire du village et la vie rurale d'autrefois



Perchède : l'emban de l'église comme galerie d'exposition (mis à jour le 18.07.2021)

Le projet d'aménager une galerie d'exposition dans l'emban (1) de l'église Saint-Martin, à Perchède, a pris corps. Alain Marin, maire de l'époque, et Christophe Jankowiak, délégué de la Fondation du patrimoine, l'avaient annoncé solennellement le 27 septembre 2019, en signant une convention. Bernard Pierre, président de Pimao (2), nous demande de préciser que cette opération a été rendue possible grâce au "budget participatif gersois".



Alain Marin et Christophe Jankowiak signent la convention en présence de Christian Cuvelier, actuel maire

Concrètement, c'est l'association Pimao, avec Manon Crouzet, jeune étudiante, affectée par le Service civique pour 6 mois à l'association, qui s'est occupée de l'aménagement de la galerie. Après que les travaux de bâtiment ont été effectués (rebouchage des fissures, remplacement de 20 m² de tomettes, chaulage les murs, pose d'un plancher).

Thèmes des expositions

<https://www.lejournaldugers.fr/article/49896-perchede-lemban-de-leglise-comme-galerie-dexposition-mis-a-jour-le-18072021>

Les thèmes sont au nombre de trois :

raconter l'histoire du village de Perchède depuis une centaine d'années,

VIE PERCHÉDOISE, VIE RURALE



Il y a, avant la Seconde Guerre mondiale, seulement trois voitures à Perchède. Les déplacements sont donc largement limités pour les habitants du village, qui, pour la plupart à vélo, vont « en ville » à Le Houga. Ils y trouvent tous les commerces nécessaires : trois boulangeries, une pharmacie, deux boucheries, plusieurs épiceries, un cordonnier, un barbier, une coiffeuse, un marchand de graines, un chapelier, trois ou quatre restaurants, une coopérative...

Perchède compte tout de même un menuisier et un forgeron. Ce dernier conçoit et répare tous les outils nécessaires au travail aux champs. Cependant, la mécanisation et l'apparition des tracteurs après la guerre raréfient grandement le nombre de clients, jusqu'à la fermeture de la forge quelques dizaines d'années plus tard.



Ancienne maison du forgeron

Un mode de subsistance : la polyculture

« Nous faisons de la polyculture. Il y a plusieurs raisons à cela : la difficulté des anciennes communications, le désir d'être chez soi, la nécessité de s'assurer contre les surprises du climat. », Joseph de Pesquidoux, Gascogne

Perchède, et le Bas-Armagnac en général est un pays de polyculture : les champs de blé, d'orge et de maïs côtoient les vignes, une diversité permettant de se nourrir et de vendre une partie de ses récoltes.



Le tracteur n'arrive qu'après la Seconde Guerre mondiale à Perchède. Avant, ce sont les bœufs qui permettent de cultiver les champs :

La vigne : « Et du matin au soir, on va et vient, fouillant la terre, cherchant la veine où le suc abonde, et dans le crépuscule arrivé tout fume : le front penché des hommes, le flanc battant des bœufs et l'humus inférieur mis à nu, qui rend aussi...

Extrait du panneau de même titre

faire connaître la vie rurale dans la région il y a cent ans,

montrer les œuvres d'artistes locaux.



"Sortie du confinement", céramique

Faire une visite

Dans la pratique, la galerie est ouverte jusqu'à la fin du mois d'août 2021, le samedi et le dimanche de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. La visite est gratuite. Manon donne des explications et projette des vidéos.

Un écran géant permet de visionner les vidéos : la région de Perchède vue d'avion (réalisée par Thomas Dubicq), des entretiens avec des personnes âgées du village (réalisées par Manon Cruzet) etc.



Des panneaux très clairs donnent des explications (3), des photos montrent la vie rurale d'autrefois et, actuellement, il y a des tableaux, des pièces de céramique et une sculpture de bois flotté (de Jean-Pierre Bruno). On peut voir des toiles de Dominique Eyraud et Christiane Attale, des céramiques de Muriel Bertin et Annie Wozniak et de la vannerie en papier de Marie-Christine Ozenne.

En août, de nouvelles œuvres des arts plastiques seront exposées, par d'autres artistes : des vitraux de Nelly Wilson, des photos de Christelle Daniszewski, des personnages en maïs de Chantal Favard et des céramiques de Hayley Fuller.

(1) Mot gascon signifiant « auvent » ; ici, il s'agit d'un hall d'entrée bâti et fermé. (2) Pimao : Produits locaux – Innovations – Monde rural – Activités culturelles et traditionnelles – Organisation sociale. La devise de Pimao : « Mieux vivre au pays dans ce monde qui change ». (3) L'auteur gascon Joseph de Pesquidoux (de l'Académie française) est largement cité.



Manon Cruzet montre des céramiques

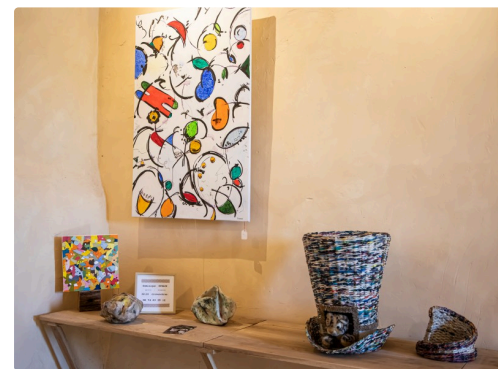
ÉGLISE SAINT-MARTIN

« C'est sur le seuil, c'est sous le porche de l'église que tout le monde, à quelques exceptions près, s'attend et s'attarde le dimanche avant l'office. », Joseph de Pesquidoux, Gascogne.

UNE CONSTRUCTION EN PLUSIEURS ÉTAPES

- 1. Une tour pour le castrum de Perchède**
Perchède existe dès le Moyen-Âge : à la mort de Bernard VI, comte d'Armagnac, en 1319, le village est cité en tant que castrum dans les hommages qui lui sont rendus. La tour de ce lieu fortifié, à la frontière entre territoires français et anglais, sert à repérer l'ennemi ; ses meurtrières sont encore visibles.
- 2. De la défense militaire à la religion**
À la fin de la guerre de Cent Ans, la tour est transformée en clocher pour l'église nouvellement construite. En 1546, une commission d'enquête, envoyée par l'évêché d'Auch, se rend dans les paroisses d'Armagnac pour en estimer la richesse et examiner l'avancée des travaux de reconstruction des églises, largement endommagées par la guerre. Pour l'église de Perchède, la commission indique : « Laquelle avons trouvée en partie bastie et esdifée et en partie qui se continuait l'esdifice d'icelle. Bien estoit bastie sur le hault et au demeurant y restoit à faire beaucoup de réparation, estant toustefois tout bien couverte avec un beau clocher, et ladite esglise est demy-voutée. »
- 3. L'agrandissement de l'église**
Les différences entre les voûtes indiquent que la troisième a été construite bien après les deux premières. La porte d'entrée, qui donne sur cette dernière partie de l'église, est placée sur le côté gauche. Bouchée plus tard, elle est cependant toujours visible aujourd'hui.
- 4. L'emban, une construction typiquement gasconne**
L'emban, la salle dans laquelle vous vous trouvez, est construit au XVII^e siècle.
Signifiant « auvent », l'emban est typique des églises de Gascogne. Contrairement au reste de l'édifice, il n'a pas de fonction religieuse mais permet aux paroissiens de se réunir par tous les temps, sans craindre ni la pluie ni le vent. C'est, en effet, après la messe, seul moment où tous les habitants sont réunis, qu'ont lieu les assemblées du village.
Antichambre de l'église et doté de deux portes, l'emban accueille, lors des enterrements, le corbillard : celui-ci entre par la porte de derrière, s'arrête, le temps de la messe, devant l'entrée de la chapelle et repart par la porte de devant.

Extrait panneau Eglise Saint-Martin



Toiles, vannerie en papier



Labourage

LE MÉTAYAGE : UNE ORGANISATION SOCIALE QUI MARQUE L'ARCHITECTURE

« Il est écrit et signé que, dans l'association, le maître apporte le tal, libre d'impôt et de séparation, la terre, le cheptel de trait et de croûte, le maître agit, le métayer, le travail, et comme vous, sa fidélité. D'un mot tout le capital à fouir est au maître, tout le travail à assurer au métayer. » Joseph de Pesquidoux, Le livre de raison



Les **bordiers**, ou **métayers**, sont désignés comme des « cultivateurs non propriétaires » par Étienne-François Dralet dans sa Topographie du Gers en 1800. Le terme bordier est typiquement gascon. Les métayers n'avaient pas besoin de capital pour s'installer : le maître leur fournissait une maison et des terres, en contrepartie du partage des récoltes et des bêtes nouvelles nées. Métayer et maître étaient donc liés par un contrat, limité dans le temps et définissant les devoirs de chacun.

Bien que le métayage ait existé dans d'autres régions de la France, celui pratiqué à Perchède et dans les environs était un « métayage doux ». Le métayer et sa famille étaient rarement expulsés et la relation contractuelle pouvait se poursuivre de père en fils.

Le paysage de Perchède est encore marqué par cette ancienne organisation sociale. Les maisons des propriétaires des terres ont subsisté : le **château de Pesquidoux**, la **maison Malartic** et la **maison Doat**. Ces maisons immenses, qui abritaient famille du maître et domestiques, étaient toujours accompagnées d'une métairie, appelée métairie de la maison, considérée comme la plus importante.



Maison Malartic

Joseph de Pesquidoux (1869-1946) a, dans ses écrits, été un témoin précieux de la vie des métayers et des habitants du pays au début du XX^e siècle. Chez nous en Gascogne et Le livre de raison relatent de nombreux détails sur la vie d'autrefois.



La Première Guerre mondiale a bouleversé les campagnes gersoises. Bien que les femmes aient pris les choses en main au départ de leurs maris, elles ne peuvent assurer à elles seules l'ensemble des travaux agricoles. De plus, la guerre a causé la mort de 8 400 hommes du Gers, dont cinq de Perchède, commémorés sur le monument aux morts placé devant l'église. Le système du métayage est alors ébranlé par ce manque de bras. Après avoir tenté de recruter des ouvriers étrangers...

Extrait du panneau Métayage



Céramiques

UNE RICHESSE ÉCOLOGIQUE : L'ÉTANG DU PESQUÉ

Le Pesqué fait partie d'un réseau d'étangs répartis sur l'ensemble du Bas-Armagnac. Cette dynamique a commencé au Moyen-Âge, sous l'impulsion des moines cisterciens qui, grâce à leurs connaissances hydrauliques, ont participé à la valorisation des terres.

Les étangs sont nombreux grâce à la géographie de la région : le sol est fait de **sables fauves**, constitués il y a un million d'années, et de **molasse**, un sous-sol mêlant roche calcaire, sable et argile. Ce sous-sol imperméable a permis l'apparition, dans les vallées, de ruisseaux et de rivières au débit irrégulier. Ces différents facteurs facilitent la formation de marres et d'étangs.

Le saviez-vous ? Les sables fauves, présentant une concentration d'oxyde de fer et de nature siliceuse, sont propices à la culture de la vigne, et donnent son goût si particulier et recherché à l'armagnac.



Nous ne connaissons pas la date à laquelle l'étang du Pesqué a été creusé. La carte de Cassini et la carte de Bellemère, datant de la seconde moitié du XVIII^e siècle, sont les premiers documents historiques à indiquer sa présence.

Les étangs, liés les uns aux autres, fonctionnaient souvent en chaîne. À Perchède, le cadastre napoléonien indique trois étangs : le Pesqué, l'étang de Pesquidoux et un troisième, à la limite de Mormès, appartenant au sieur Malartic du Galan. Ce dernier étang n'apparaît pas sur les plans suivants, sans que nous sachions à quelle date il a cessé d'exister. De son côté, l'étang de Pesquidoux disparaît après la Première Guerre mondiale, faute de temps, de bras et de moyens pour l'entretenir. Il en reste cependant des vestiges, et la famille de Pesquidoux souhaiterait le restaurer.

De l'eau pour alimenter les moulins

Pour la fabrication de la farine, les moulins à eau, que les étangs permettaient d'alimenter et de faire tourner, étaient indispensables. Sous l'Ancien régime, Perchède en comptait deux, visibles sur la carte de Cassini : l'un à la sortie du Pesqué et l'autre sur l'Isaute, rivière qui passe au nord-est du village. Le premier moulin disparaît rapidement et le cadastre napoléonien ne fait figurer que le second. Le moulin sur l'Isaute, qui remonte au moins au XV^e siècle, voit son arrivée d'eau bouchée dans les années 1980. Complètement détruit, il n'en reste aujourd'hui aucune trace.

Du poisson pour les chrétiens



La moisson

Extrait du panneau Étang du Pesqué